905 mots
Titre : Où est Francis ?
Personnages : Prusse - Bretagne - Allemagne
Rating : T (violence + vulgarité)
Note de l'auteur : Encore une chose vraie...Bonne lecture !

Bretagne défia son interrogateur du regard. L'homme était un humain et il voyait bien que cela le gênait d'interroger une région. Son aura seule clamait sa position supérieure à la sienne et il en profitait, s'amusant de voir ses épaules basses juste à le regarder. Il avait les poings menottés, posés sur la table, dans sa propre cuisine. Les allemands voulaient savoir où se trouvait Francis. Ils pouvaient aller se faire mettre.
Soudain, la porte s'ouvrit et un albinos aux yeux rouges entra, virant l'humain, suivi de son petit frère aux cheveux blonds et aux yeux bleus. Il s'assit nonchalamment sur une des chaises et posa ses coudes sur la table avec un léger sourire.
- 1532.
Stefan ne lui fit même pas le plaisir de réagir.
- Tu as perdu ton indépendance, ce jour-là. Et ta sœur…Je me trompe ?
- Non.
- Tu voudrais récupérer ces deux choses, je me trompe aussi ?
- Non.
- Francis est la cause de ces deux pertes, je me trompe encore ?
- Non.
Avec un sourire carnassier, Gilbert s'enfonça dans sa chaise. Ludwig observa alors le petit breton.
- On peut te redonner les deux.
- Non.
- Si. Si tu as ton indépendance, libre à toi de redécouper ta région comme tu le désires. Et faire revenir ta sœur, ta petite sœur, que tu as juré de protéger…
Le doigts du breton se crispèrent et il souffla bruyamment avant de se lever, leur faisant relever les yeux. Prusse avait un bras sur le dossier de sa chaise, assis en travers, alors qu'Allemagne était droit comme un piquet.
- Ecoutez-moi bien, bande de connards, ce n'est même pas la peine de me proposer ce que vous comptez me proposer, c'est non.
- Tu es sûr ? Donne nous juste un petit renseignement, cette nation finit sous notre coupe et on te laisse aller à ta guise…
- Jamais je ne livrerais Francis !
- Même pour ta région ?
- Même !
- Même pour ta petite sœur ?
Son cœur se serra. C'est vrai qu'il lui suffisait seulement de dire que Francis se trouvait en Angleterre, chez Arthur, et il aurait la paix…Enfin, ça, c'était tentant. Mais il n'était pas idiot. Il n'aurait jamais ce qu'il voulait. Et de toute manière, il ne voulait pas l'avoir de cette manière.
- Vous avez l'air de pas comprendre un truc. Je suis Bretagne ! Je susi une région française ! Je suis une région de Francis, je suis un foutu casse-couilles, je suis un indépendantiste, je suis râleur, mauvais perdant, petit, irascible, malpoli et tout e que vous voulez. Mais je suis loyal ! Loyal à ma nation !
- C'est ta nation quand ça t'arrange…
- C'est ma nation tous les matins et tous les soirs, c'est ma nation à tous mes repas, c'est ma nation à toutes mes douches et c'est ma nation à toutes mes guerres ! Alors vous

voulez savoir où est Francis ? Et bien mettez -vous votre doigt dans l'œil et le temps que je vous dise ce que vous voulez savoir, il sera ressorti par le cul !
Il se rassit en tentant de se calmer, sinon il allait en frapper un. Avec un soupir, Prusse se leva à son tour faisant mine de partir.
- Et bien tant pis. J'ai voulu conclure un accord avec toi, mais puisque tu ne sembles pas en vouloir…On va reprendre l'ancienne méthode…Laisser ton peuple tout entier entre les mains de soldats épuisés par la guerre, rendus agressifs par la mort et en manque de sexe…Tes villes et régions à merci du premier venu…On va reprendre les interrogatoires, et la torture…C'est dommage, quand même, c'est dommage…
Stefan se leva et tendit le bras devant lui. Prusse sourit et l'observa avant de lever un peu le bras tendu.
- C'est le plus haut, le signe de ralliement du Fur…
- Non, je vous montrais la porte. Je ne vous retiens pas. Messieurs.
L'albinos grinça des dents et lui envoya une violente droite. Bretagne tomba sur sa chaise qui se renversa, l'envoyant au sol. Il grimaça en passant sa main sur sa joue. Prusse lui donna un coup de pied dans le ventre, le faisant se plier en deux, et le fit rouler pour qu'il soit en face, posant la semelle de son épaisse botte sur la poitrine de sa victime. Il fit pression sur la cage thoracique du roux, lui coupant la respiration.
- Où est Francis ?
- Crève…
- C'est toi qui vas crever si tu t'obstines…(il lui remit un coup de pied et sauta sur son torse à pieds joints pour s'accroupir, lui bloquant toute respiration) Juste quelques petits mots et toute cette violence dans ta région s'arrête…Et tu as tout ce que tu voulais depuis des siècles…Quelques petits mots…
Stefan tenta de récupérer un peu de souffle pour répondre. Prusse se releva et le chopa par les cheveux pour le redresser un minimum.
Un grand sourire provoquant se dessina sur le visage pâle du roux.
- S'il y a bien une chose que m'a apprise Francis, c'est qu'une nation en position de force ne tiendra jamais ses promesses.
- Tch. Il aurait dû t'apprendre aussi à fermer ta gueule et obéir.